

Dr. Jeffrey Niehaus, Théologie biblique, Session 1, L'alliance adamique, Partie 1

© 2024 Jeffrey Niehaus et Ted Hildebrandt

Je suis le Dr Jeffrey Niehaus dans son enseignement sur la théologie biblique. Il s'agit de la séance 1, L'alliance adamique, partie 1.

Bonjour, je m'appelle Jeff Niehaus. J'enseigne l'Ancien Testament et la théologie biblique au séminaire Gordon-Conwell, et je suis ici aujourd'hui pour vous parler des alliances bibliques. Nous allons passer en revue chaque alliance, parler de ses qualités essentielles et de sa nature, et de la façon dont elle s'inscrit dans le modèle général de ce que le Seigneur fait avec les êtres humains à travers l'histoire avant et après la chute. J'aimerais commencer par vous présenter ceci : eh bien, je ne sais pas comment cela va se présenter ici, mais le voici.

Est-ce que c'est assez grand, tu crois ? C'est une page de la fin des Prolégomènes de ma Théologie biblique, le premier volume, et elle expose différents schémas d'alliance qui ont été proposés, plusieurs d'entre eux assez récemment. Donc, la chose classique qu'on appelle la théologie de l'alliance, les gens utilisent ce terme de manière très vague, mais la théologie de l'alliance au sens classique est quelque chose qui est né au 17e siècle et peut-être la formulation la plus connue de celle-ci est la Confession de Westminster. Mais l'idée est qu'il y avait une alliance adamique, qui était une alliance d'œuvres, et l'idée est que, comme toutes les alliances impliquent des œuvres après tout, et vous voyez que la catégorie suivante est l'alliance de grâce, eh bien, toutes les alliances sont gracieuses parce que l'idée de la grâce est qu'elle est un don et qu'il n'y aurait pas d'alliance divine-humaine à moins que le Seigneur ne la donne.

Alors pourquoi une alliance d'œuvres ? Pourquoi une alliance de grâce ? Selon ce modèle, on pense qu'avant la chute, Adam et sa femme auraient pu faire le travail, ils auraient pu faire tout ce qui était nécessaire pour remplir l'alliance, et c'est pourquoi on parle d'une alliance d'œuvres. Après la chute, il est impossible à un être humain de remplir complètement les exigences de l'alliance de Dieu, et il faut donc tenir compte de tout cela. Ces alliances peuvent alors exister et perdurer grâce à la grâce. Et toutes les alliances bibliques postérieures à l'alliance adamique sont regroupées et appelées une alliance de grâce.

Il y a quelques problèmes avec l'utilisation de cette terminologie. L'un d'eux est que dans le monde antique, personne n'aurait regroupé un ensemble d'alliances apparentées et pourtant différentes pour les appeler une seule alliance. L'utilisation du terme alliance n'est donc pas cohérente avec la façon dont le mot était utilisé ; le concept était utilisé dans l'ancien Proche-Orient. L'autre problème est que l'alliance

noachique est une alliance de grâce commune, et qu'elle est en fait un renouvellement de l'alliance adamique, et pourtant le schéma de l'alliance de grâce la regroupe avec l'alliance abrahamique par le biais de la nouvelle, qui sont toutes des alliances de grâce spéciales.

Ainsi, la grâce commune signifie qu'il s'agit d'une alliance qui est donnée à tous les êtres du monde, et cela est vrai pour l'alliance adamique et noahique. Ces deux alliances se poursuivent. Tout le monde naît sous leur égide. Selon l'alliance adamique, par exemple, et selon l'alliance noahique, nous sommes tous féconds et nous nous multiplions, et c'est le cas pour la plupart d'entre nous.

Nous remplissons la terre, nous la soumettons, nous mourons, ce qui était l'un des problèmes qui résultaient de la désobéissance à l'alliance adamique, etc. Alors que l'alliance abrahamique commence lorsque la planète conclut une alliance spéciale avec lui, et cela a à voir avec le salut. Les alliances adamique et noéique n'ont rien à voir avec le salut, et elles ne font que maintenir la planète en vie.

Pour que le programme spécial de grâce de Dieu pour le salut puisse se dérouler et se poursuivre sur cette planète. L'alliance abrahamique en est le début, et la nouvelle alliance en est le point culminant. Mais ce schéma classique du XVIIe siècle occulte tout cela.

Il faut comprendre, en toute charité et honnêteté, qu'au XVIIe siècle, les gens ne savaient pas ce qu'étaient les pactes ou traités du Proche-Orient ancien. C'était donc leur meilleure façon d'articuler et de reconstruire le programme de Dieu, et compte tenu de ce qu'ils savaient, ce n'est pas une mauvaise tentative. Mais nous pouvons faire mieux parce que nous en savons plus.

Un schéma plus récent a été proposé par John Walton dans son livre *The Covenant*. Walton réalise et démontre à juste titre que l'alliance noachique est différente de l'alliance abrahamique par la nouvelle parce qu'il s'agit d'une alliance de grâce commune, alors que les autres sont des grâces spéciales. Cependant, il fait la même chose que les théologiens classiques de l'alliance du XVIIe siècle en utilisant le terme alliance pour englober un certain nombre d'alliances différentes, bien que liées.

Il prend donc toutes les alliances de grâce spéciales et les appelle l'alliance. Vous remarquerez aussi que je ne pense pas que ce soit une bonne utilisation de la terminologie car, encore une fois, il n'utilise pas le terme alliance de la manière dont un habitant du Proche-Orient ancien ou un habitant de la Bible l'aurait compris. Et nous voulons comprendre la Bible comme ils l'ont comprise.

Vous remarquerez dans sa reconstruction qu'il n'y a pas d'alliance adamique. Il fait donc partie d'une minorité de chercheurs qui pensent qu'il n'y a jamais eu d'alliance adamique. Et nous en parlerons beaucoup plus bientôt.

Une autre façon de voir les choses a été proposée par William D'umbrell , et Scott Haefemann a également adopté ce point de vue, selon lequel toutes les alliances constituent une seule relation d'alliance, ou même, pourrait-on dire, une seule alliance. Et en fait, si vous avez une seule relation d'alliance, vous avez une seule alliance. Il n'y a pas de réelle différence ici.

Cela brouille bien sûr toutes les distinctions dont nous avons parlé. Et cela pose en outre ses propres problèmes. Je vais en évoquer un maintenant, mais nous y reviendrons plus tard.

Si nous disons que toutes ces alliances incarnent une seule et même relation d'alliance, eh bien, considérons la relation qu'une personne avait avec le Seigneur sous l'alliance mosaïque. Il avait toutes ces règles à respecter. S'il péchait, il devait amener un animal et le faire abattre au temple, et ainsi de suite.

Eh bien, comme le dit l'épître aux Hébreux, le sang des taureaux et des boucs ne peut pas ôter le péché. Ces choses n'étaient que typologiques. De plus, il n'y a plus de temple, plus de sacerdoce pour y apporter un sacrifice.

Et en fait, le Christ est notre sacrifice, celui qui est entièrement suffisant. Nous n'avons donc rien à faire de tout cela. De plus, nous avons le Saint-Esprit en nous, ce qu'ils n'avaient pas sous l'alliance, et nous en parlerons.

Ainsi, la relation que nous entretenons avec Dieu sous la nouvelle alliance est très différente, structurellement et dynamiquement, de la relation qu'entretenait une personne sous l'alliance mosaïque, par exemple. Il n'est donc pas vraiment judicieux de parler d'une seule relation d'alliance. Que proposons-nous donc ici ? Je propose ici quelque chose qui, selon moi, est fidèle à la manière dont le concept d'alliance était utilisé dans l'ancien Proche-Orient et dans la Bible.

L'alliance adamique, dont nous allons débattre de l'existence, et l'alliance noachique constituent toutes deux des alliances de grâce communes. Puisque l'alliance noachique a renouvelé l'alliance adamique, une bonne façon de les réunir serait de former un seul ensemble juridique. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que tout le monde vit aujourd'hui sous ces deux alliances, qu'il croie qu'il y a un Dieu ou non.

Un bon exemple de cela se trouve plus loin dans la Bible, en fait, dans l'alliance mosaïque. Le Seigneur conclut une alliance avec Israël au Sinaï. Il renouvelle cette alliance avec la génération suivante dans le Deutéronome, dans les plaines de Moab.

Ainsi, l'alliance, l'alliance mosaïque, l'alliance du Sinaï et son renouvellement, l'alliance de Moab, appelons-la Deutéronome, forment ensemble un ensemble juridique. Donc, si vous demandez à n'importe quel croyant juif aujourd'hui, eh bien,

c'est une personne qui pense être sous l'alliance mosaïque et qui ne croit pas que Jésus est le Christ. Si vous lui demandez, eh bien, êtes-vous sous l'alliance du Sinaï ou de Moab ? Il pensera, eh bien, vous savez, de quoi parlez-vous ? C'est une seule alliance.

Et en effet, le Nouveau Testament fait référence à ces éléments sous le nom de nomos, la loi. C'est donc un bon exemple, et je pense qu'il peut aider à éclairer ce qui se passe avec l'alliance adamique et noéique. Je dois ajouter que dans l'ancien Proche-Orient, une grande partie de cela est liée à la forme du traité hittite, bien sûr, et à leurs pratiques.

Quand l'empereur hittite renouvela une alliance, un traité, avec le fils d'un roi qui avait été son vassal, le fils est donc le nouveau vassal, les deux ensemble, le traité que le suzerain, l'empereur, le roi hittite avait avec le roi vassal, et le traité qu'il est maintenant, il le renouvelle avec le fils du roi défunt, ensemble ces deux traités forment un seul ensemble juridique. Et la façon dont les Hittites exprimaient cela était l'accord que votre père avait avec moi, que vous avez maintenant avec moi. Donc ce n'est qu'un aperçu de tout cela.

Qu'en est-il alors des alliances spéciales de grâce ? Elles sont étroitement liées entre elles, et pourtant chacune est différente. Nous avons parlé des différences entre l'alliance mosaïque et la nouvelle alliance, par exemple. Il existe quatre alliances spéciales de grâce ou de révélation, et les voici.

L'alliance abrahamique, comme les gens l'ont compris, et comme nous le verrons et en parlerons, incarne des préfigurations ou des promesses, des anticipations de l'alliance mosaïque, de l'alliance davidique et de la nouvelle alliance. Et nous soutiendrons cependant que les alliances abrahamique, mosaïque et davidique ne fonctionnent plus comme des alliances parce qu'elles ont toutes été reprises et accomplies dans la nouvelle alliance par le Christ. On pourrait donc dire que, dans un sens, elles continuent de vivre dans la nouvelle alliance, mais aucune d'elles ne fonctionne plus.

L'alliance avec Abraham, le signe qui la représente, c'est la circoncision, et nous ne devons plus être circoncis en tant que signe de l'alliance. Donc, si le signe nécessaire pour entrer dans l'alliance avec Abraham a été abrogé, alors l'alliance ne peut plus fonctionner. Nous savons que l'alliance mosaïque ne fonctionne plus en tant qu'alliance.

Hébreux dit que cela passe. Ce n'était pas suffisant. Colossiens 2 dit que Christ l'a cloué sur la croix.

Il l'a annulée. Et l'alliance davidique, bien sûr, a été accomplie en Christ. Il est maintenant le Roi des rois, et il n'y aura plus d'autre roi sur Israël, même sur le véritable Israël, l'Israël de Dieu, qui est l'Église.

Voilà donc un aperçu. C'est une anticipation de la direction que nous allons prendre. Et nous commencerons par examiner l'alliance adamique ou l'alliance de la création.

Bon, et je vais récapituler brièvement, mais vous pouvez avoir les mots mêmes devant vous, certaines des idées que nous avons utilisées, évoquées de manière introductive. D'après la Confession de Westminster, la première alliance conclue avec l'homme était une alliance d'œuvres dans laquelle la vie était promise à Adam et en lui à sa postérité à condition d'une obéissance parfaite et personnelle. Et puis l'homme, par sa chute, s'étant rendu incapable de vivre par cette alliance, le Seigneur a voulu conclure une seconde, communément appelée l'alliance de grâce, dans laquelle il offre gratuitement aux pécheurs la vie et le salut par Jésus-Christ, exigeant d'eux la foi en lui, et ainsi de suite.

Il y a bien sûr beaucoup de choses vraies dans ce livre. Le problème, comme nous l'avons indiqué, ce sont les caractérisations, l'alliance des œuvres et l'alliance de grâce, qui ne correspondent pas à la façon dont le terme alliance était utilisé dans le monde antique ou dans la Bible, sans doute. Ensuite, le livre de John Walton.

Si nous nous appuyons sur le texte biblique pour identifier ces alliances, c'est-à-dire les alliances divines-humaines qui nous sont destinées, nous trouvons la première alliance au temps de Noé. Or, comme cela apparaîtra dans un instant dans les notes, il y a ici un problème que les érudits commettent parfois, si je puis dire. C'est qu'ils pensent que si le terme n'est pas là, la chose n'est pas là.

Et ce n'est tout simplement pas un point de vue tenable. Mais c'est là le problème. Il dit que l'alliance adamique n'est pas appelée une alliance, ce qui est tout à fait vrai.

Il n'y a donc pas d'alliance ici. Le point suivant est que, bien que l'alliance avec Noé représente clairement un accord entre Dieu et l'homme, car elle est effectivement appelée alliance dans les récits noéens, elle ne doit pas être incluse dans le programme de révélation spéciale de Dieu. Et comme nous l'avons dit, nous sommes tout à fait d'accord avec cela.

C'est une grâce commune, et non une grâce spéciale. Anthony Herkimer, de même, dans son livre sur l'image de Dieu, qui est un très bon livre, note que, eh bien, en ce qui concerne l'alliance adamique, la Bible ne qualifie pas cet arrangement d'alliance. Mais alors quelqu'un dira, eh bien, qu'en est-il d'Osée 6-7 ? Comme Adam, ils ont rompu l'alliance.

En fait, c'est ambigu, car après tout, en hébreu, le terme Adam peut simplement signifier l'humanité. S'il signifie l'humanité, il pourrait alors se référer à l'alliance avec Noé. Et c'est d'ailleurs ce qui semble être indiqué dans Isaïe 24, comme nous le verrons.

Mais encore une fois, le fait que le terme ne soit pas utilisé ne signifie pas que la chose n'existe pas. La Bible n'appelle pas Dieu non plus. Et pourtant, Dieu est un Dieu trinitaire.

J'ajouterais que la Bible ne qualifie pas Noé de prophète, mais il semble assez clair, d'après tout ce qu'il fait, le fait qu'il entend Dieu, transmet ses ordres et conclut une alliance, qu'il est un prophète. Un autre point ici, selon Herkimer, est qu'il n'y a aucune indication dans ces premiers chapitres de la Genèse d'un serment d'alliance ou d'une cérémonie de ratification. Il en va de même pour l'alliance noéenne, qui est toujours appelée alliance.

Herkimer reconnaît cela et dit : « Puisque la Bible qualifie clairement d'alliance cette grâce divine, c'est-à-dire l'alliance noachique, d'alliance, nous devons aussi reconnaître qu'il s'agit d'une alliance, même s'il n'y a aucune trace d'un serment ou d'une ratification d'alliance. » Comme nous le verrons, il y a des raisons, je pense, pour lesquelles il n'y a pas de ratification d'alliance dans les alliances de grâce courantes, mais ce sont là les principaux arguments d'Herkimer contre une alliance adamique. Eh bien, nous remarquerons alors que si l'alliance noachique peut être qualifiée d'alliance sans serment ou ratification, l'alliance adamique peut aussi être une alliance sans eux.

Alors, quelles preuves avons-nous de l'existence d'une alliance adamique ? C'est quelque chose que j'ai proposé à Dieu pour la première fois au Sinaï, et je pense que cela a du mérite, mais il faut le comprendre. Le deuxième millénaire avant J.-C. La forme du traité est quelque chose qui a été produit par les Hittites. Elle a été utilisée par Moïse pour articuler les alliances entre le divin et l'humain, et elle apparaît même dans ses éléments essentiels dans l'alliance davidique, qui est bien plus tardive que celle de Moïse.

Le traité hittite du premier millénaire avant J.C. est différent. Il manque de prologue historique. Il manque de bénédictions, et la puissance régnante à l'époque, le grand empire de l'époque, était l'empire assyrien. Plus d'un érudit a noté que les Assyriens, que l'on pourrait comparer aux Nazis de l'histoire récente, qui régnaient avec une brutalité absolue, reconquéraient les vassaux rebelles, les écorchaient vifs, drapaient leurs peaux sur les murs de la ville, les aveuglaient, leur coupaient les mains, etc. Ils ne ressentaient pas le besoin de promettre des bénédictions à quiconque respecterait leurs traités, et ils n'ont pas fourni de prologue historique.

Le prologue historique et les bénédictions sont des facteurs de motivation. Le prologue historique vise à montrer les bonnes choses que le suzerain a faites pour le vassal, et donc le vassal doit obéir au traité. Les bénédictions sont les bonnes choses que les dieux feront pour le vassal si ce dernier est obéissant, et donc, encore une fois, le vassal doit obéir au traité.

On pense qu'au premier millénaire, les Assyriens n'éprouvaient pas le besoin de promettre de telles choses. Ils étaient motivés par la peur, et non par des promesses ou par le désir de rappeler à quiconque à quel point ils avaient été bons envers eux. Ainsi, dans tous les cas, les alliances bibliques entre Dieu et l'homme dans l'Ancien Testament sont toutes parallèles et comportent les éléments essentiels du modèle du traité du deuxième millénaire qui était en vigueur.

Il est à noter que Moïse, ayant été élevé comme un prince d'Egypte, a dû recevoir une éducation diplomatique. Il était parfaitement au courant de cette forme de diplomatie. Les Hittites et les Egyptiens avaient conclu des traités ensemble à cette époque.

Alors, que trouvons-nous lorsque nous examinons Genèse 1.1 à 2.3 ? Nous constatons qu'il contient les éléments essentiels d'un traité du deuxième millénaire. Il a un titre. Le titre dans les traités introduirait le suzerain ou l'empereur, le grand roi, comme on l'appelait.

Alors, que lit-on dans Genèse 1.1 ? On y lit qu'au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. Bon, cela ne ressemble peut-être pas à une revendication de royauté, mais dans le monde antique, il était universellement entendu que si un dieu était un dieu créateur, il était le roi de toute chose et que toute autorité venait de lui. Ainsi, une personne de l'époque de Moïse ou plus tard qui aurait lu Genèse 1.1 aurait compris que l'on prétend que cet Elohim, Dieu, est le créateur.

Il n'est pas seulement le créateur, il est aussi le roi de tout. Il est le suzerain. Il est l'empereur.

Le prologue historique est présenté dans les traités comme les paroles du grand roi. Et alors, qu'en est-il ? Eh bien, le fait est que le traité avec les Hittites allait structurer la vie du vassal. Le traité énonçait toutes les conditions dans lesquelles le vassal devait vivre et les conditions auxquelles il devait obéir.

Ici, vous avez la création du monde par le Seigneur, par ses paroles. Et donc, le Seigneur, en tant que grand roi, structure littéralement la réalité dans laquelle le vassal, l'homme et la femme vivront. Et donc il y a ce parallèle.

Les traités du Proche-Orient ancien contiennent des clauses concernant les obligations que le vassal devait respecter, comme dans Genèse 1.28. Il y avait une

déposition. Il y avait une lecture régulière des traités. Le but était que chaque roi ait une copie du traité.

Chaque roi déposait son exemplaire dans le temple de ses dieux. Bien entendu, nous parlons ici de cultures polythéistes. Et des lectures régulières étaient organisées afin qu'aucun roi ne rompe le traité par inadvertance.

Bien sûr, nous retrouvons cela avec le Décalogue. Il est déposé dans le tabernacle. Et dans Deutéronome, lorsque l'alliance est renouvelée, dans Deutéronome 17, on nous dit que tout futur roi devra se faire une copie de ce Décalogue afin de pouvoir le lire et de ne pas rompre l'alliance par inadvertance.

Il y a donc beaucoup de parallèles. Ces choses n'existent pas ici parce que Dieu n'a pas donné à Adam et à sa femme un traité écrit. Et c'est quelque chose d'important à comprendre à propos de ce récit et de tous les autres récits bibliques de l'alliance.

Nous n'avons jamais eu de document de traité émanant du Seigneur. Ce qui s'en rapproche le plus est le Deutéronome. Mais ce que nous avons, c'est une succession de récits bibliques qui incarnent et articulent les alliances que le Seigneur a conclues.

C'est ce que raconte Genèse 1:1 à 2:3. C'est un passage narratif qui articule la structure de l'alliance de Dieu avec le cosmos et la place de l'homme et de la femme dans celui-ci. C'est ainsi que ces choses sont présentées.

Et donc, il est entendu, bien sûr, que ces récits consacrent les alliances, pour ainsi dire. 2 Samuel 7, par exemple, nous donne l'alliance davidique. Le mot alliance n'y est jamais utilisé.

Et pourtant, on comprend que c'est l'articulation de l'alliance que le Seigneur conclut avec David. Et nous allons examiner cela. Eh bien, ces alliances avaient aussi des témoins.

Dans le traité, l'idée était que si le traité était rompu par le vassal, les dieux puniraient le briseur de l'alliance, le briseur du traité. Dans Genèse 1:31, nous avons sans doute Dieu comme témoin de ce qu'il a fait. Il voit tout et il dit que c'est très bien.

Il est donc le témoin de tout cela. Il y a des bénédictions, comme nous l'avons indiqué. Il bénit l'homme et la femme, et il leur donne ces conditions.

Il bénit le septième jour, Genèse 2:3. Il y a aussi l'élément de malédiction dans Genèse 2.17b, où il est dit à Adam de ne pas manger du fruit de cet arbre. Nous allons parler de la relation entre Genèse 1 et Genèse 2, mais juste pour que cela soit

clair maintenant de manière brève, Genèse 1 vous donne une vue d'ensemble. Genèse 2 se concentre sur la relation entre Dieu et l'homme et la femme. Ainsi, dans un sens, Genèse 2 se concentre sur Genèse 1.27, où vous lisez que Dieu a créé l'homme et la femme, sans doute, à son image. Ce n'est donc pas inhabituel dans les récits du Proche-Orient ancien. Vous obtenez un récit général, puis vous vous concentrez sur certains aspects de celui-ci.

Tout cela revient à dire que ce que vous lisez dans Genèse 2 est pertinent pour Genèse 1. C'est une exploration narrative ou une explication plus poussée de la nature de la relation dans ce que nous appelons l'alliance adamique. Ainsi, lorsque vous lisez un commandement et une injonction dans Genèse 2:17 ou une permission et une injonction que vous avez faites à partir de l'un des arbres du jardin, mais pas de cet arbre-là, cela est compris comme faisant partie de l'accord. Cela fait partie de la relation de Dieu avec Adam dans cette chose, qui n'est pas appelée une alliance dans le matériel de Genèse 1 ou 2 ou jamais, mais j'espère que l'exposition montre qu'elle contient tous les éléments, ou les éléments clés, que vous trouveriez dans un ancien traité du Proche-Orient.

Donc, je pense que si l'on veut être juste, il faut être prêt à admettre que ces éléments de ce récit articulent une relation d'alliance. Qu'appellera-t-on plus tard une relation d'alliance ? Maintenant, si l'on veut éviter de l'appeler une alliance, on peut le faire.

Je ne sais pas pourquoi on ferait ça, parce que c'est une alliance qui a tout son sens. Elle a tous les éléments nécessaires. Je vais aborder un autre point ici, et c'est de là que vient cette idée. J'ai déjà exposé ce point dans le premier volume.

On pense généralement que toutes ces alliances entre Dieu et l'homme contiennent les éléments d'un traité hittite, c'est pourquoi les auteurs bibliques ont choisi d'employer une forme qui serait considérée comme une forme juridique. Je pense qu'il y a peut-être une meilleure façon de considérer la Genèse de tout cela, et ce n'est pas un jeu de mots, et c'est que toutes les alliances entre Dieu et l'homme expriment quelque chose de la nature de Dieu. Genèse 1:1 à 2:3, le récit de la création, nous dit des choses sur la nature de Dieu.

C'est un grand roi. Il donne de bonnes choses à son peuple. Il le bénit.

Il a des exigences à leur égard, etc., et il est un témoin de sa propre fidélité et de sa bonté. Plus tard, dans Apocalypse 1:5, Jésus est appelé le témoin fidèle. Il est un témoin fidèle de la nature et de la bonté de son Père.

Ainsi, toutes ces alliances expriment la nature de Dieu. Genèse 1:1 à 2:3 nous le montre. Avec le temps, les Hittites, en développant un empire fait à l'image de Dieu, ont développé une forme qui articulait quelque chose de ce genre, et pourquoi en

serait-il ainsi ? La relation de Dieu avec quiconque ou quoi que ce soit qu'il a créé est inévitablement une relation de pouvoir, et donc les Hittites étant faits à son image, sans le connaître, mais ayant un empire et créant des relations de pouvoir avec des vassaux, ont élaboré une forme juridique qui articulait cette relation de pouvoir et qui avait les éléments dont nous venons de parler.

C'est vrai aujourd'hui partout dans le monde. Si vous avez un emploi, vous avez un patron. Le patron est votre suzerain.

Le patron vous fournit de bonnes choses, des choses dont vous avez besoin pour votre lieu de travail, un bureau, un ordinateur, une voiture, etc. Il ou elle a certaines exigences, qui sont des choses que vous devez faire dans le cadre de votre travail. Si vous les faites, vous êtes béni.

Vous conservez votre emploi, vous obtenez une augmentation de salaire et une augmentation de poste.

Si vous ne faites pas ce que l'accord prévoit, vous êtes maudit. Vous subissez une baisse de salaire. Vous êtes rétrogradé.

Vous vous faites virer. Et il y a des témoins de cela. Il y a un contrat.

Ainsi, Genèse 1:1 à 2:3 et toutes ces alliances divines articulent une relation de pouvoir entre Dieu et ceux qui sont parties à l'alliance. Et encore une fois, les Hittites, créés à l'image de Dieu, ont produit une forme qui illustre très bien ce type de relation. Et cela apparaît également dans la Bible.

Qu'en est-il des autres preuves de l'existence d'une alliance adamique ? Eh bien, nous avons l'alliance noachique. Dans Genèse 6, le Seigneur dit : « J'établirai mon alliance avec toi, et tu entreras dans l'arche, et ainsi de suite. » Le verbe ici et les expressions idiomatiques de l'alliance sont utilisés pour l'alliance noachique.

Les mêmes termes sont utilisés dans Genèse 17, et nous verrons dans un instant pourquoi il en est ainsi. Les termes en hébreu sont Nathan berit et Hakim Berit. Et ils signifient littéralement donner une alliance et faire en sorte que l'alliance soit maintenue.

Les dictionnaires vous diront, parmi les diverses définitions ou explications de ces verbes, que ces verbes idiomatiques peuvent signifier le premier, Nathan, donner, et le suivant, faire tenir. Mais une compréhension de ces verbes est de mettre en œuvre. Et c'est l'argument, c'est la compréhension que je défends ici dans ces passages.

Ce concept ouvre donc la porte à l'idée qu'il existe une alliance et que le Seigneur va maintenant la mettre en œuvre. Cela est particulièrement pertinent dans Genèse 17, comme nous le verrons, car certaines personnes soutiennent que Genèse 17 est une alliance différente de Genèse 15. Mais la meilleure façon de voir les choses, je crois, est de considérer que dans Genèse 15, le Seigneur conclut l'alliance.

Il rompt l'alliance, comme le dit l'idiome hébreu dans Genèse 15:18. Et puis dans Genèse 17, il la met en pratique. Ce n'est pas aussi étrange que cela puisse paraître à première vue.

Vous pouvez signer un contrat de vente de votre maison. Mais il peut s'écouler quelques semaines avant que celui-ci ne soit réellement mis en vigueur, avant que la personne qui a acheté la maison n'y emménage et que vous ne la quittiez complètement. Ce n'est donc pas du tout un concept étrange.

Pourquoi ces termes sont-ils utilisés dans l'alliance noématique ? Et quelles en sont les implications ? Eh bien, les implications, je ne vais pas lire toutes mes notes ici, et voici des traductions légèrement différentes de ces verbes, que j'ai également utilisés, mais qui signifient à peu près la même chose, exécuter une alliance ou la mettre en œuvre, la donner, la mettre en œuvre, continuer à la donner. Pourquoi ces termes sont-ils utilisés dans l'alliance noématique ? Dumbrel a remarqué dans son livre que nous avons fait référence à l'utilisation de ces verbes, ce qui suggère qu'il existe une alliance préexistante, qu'ils réaffirment. Et je pense que c'est très proche de la vérité.

Voilà une partie du tableau. En d'autres termes, l'utilisation de ces verbes dans les documents noéens indique que le Seigneur n'est pas exactement en train de conclure une alliance entièrement nouvelle. Il renouvelle une alliance qui existe déjà.

Je pense qu'il y a une autre raison pour laquelle on utilise ces termes. Le terme qui est généralement utilisé dans l'Ancien Testament pour faire une alliance est *qarat*, berit, ou couper une alliance. Et la cérémonie que nous lisons dans Genèse 15, où le Seigneur demande à Abraham de couper des animaux en deux et ensuite il passe entre les morceaux, montre très clairement le sens de cette expression.

Eh bien, ce genre de découpage et ce genre de passage, ce qui se passait dans le monde antique, c'est que le suzerain concluait un traité avec le vassal. Les animaux étaient découpés et mis à part, comme vous le lisez dans Genèse 15. Et ensuite le vassal marchait entre les morceaux.

Et le symbolisme est le suivant : si moi, le vassal, je romps le traité, alors je pourrais subir le même sort que celui qui est arrivé à ces animaux. Et en fait, Jérémie 34 rapporte exactement cela. Eh bien, dans ces alliances de grâce courantes, il n'y a pas de malédiction de ce genre.

C'est-à-dire les alliances de grâce spéciales. Si vous désobéissez suffisamment, vous pouvez en être exclu. L'alliance mosaïque en est peut-être l'exemple le plus clair, mais nous en parlerons plus en détail. On ne peut pas être exclu des alliances de grâce communes, sans doute.

Vous mourrez, nous mourrons tous, mais vous pouvez être une très mauvaise personne et enfreindre toutes sortes de normes que le Seigneur voudrait que vous respectiez, et pourtant continuer à vivre jusqu'à un âge avancé. Il était donc nécessaire d'utiliser un autre idiome dans Genèse 9, où le Seigneur fait finalement cela, ou met en œuvre, ou réaffirme, ou renouvelle cette alliance. Ces idiomes sont donc utilisés pour que l'idée soit clairement transmise qu'il y a une alliance en cours ici, mais qu'il ne s'agit pas d'une alliance dont on peut être séparé.

Et qu'en est-il des preuves fournies par les prophètes en faveur d'une alliance adamique ? Nous avons mentionné Osée 6:7 et l'ambiguïté de ce passage. Mais dans Jérémie, Jérémie parle aussi des décrets du Seigneur qui régulent la brillance du soleil, de la lune et des étoiles. Ce terme de décret est un terme technique, terminus technicus ici, car si vous n'utilisez pas parfois un peu de latin et d'allemand, les gens ne pensent pas que vous êtes vraiment un expert.

Il faut donc utiliser ces termes de temps à autre. Ce sont des termes qui sont utilisés dans le domaine de l'alliance, et nous le savons grâce à l'alliance mosaïque. Et puis, dans Jérémie 33, très explicitement, le Seigneur parle, soit dit en passant, dans ces passages de Jérémie, de sa fidélité à l'alliance davidique.

Il dit donc que si tu peux rompre mon alliance avec le jour et mon alliance avec la nuit, de sorte que le jour et la nuit ne viennent pas en leur temps, alors je ne serai pas fidèle à David. De même, au verset 25, il est dit : Seigneur, si je n'ai pas établi mon alliance avec le jour et la nuit, et avec les lois des cieux et de la terre. Ces déclarations et les expressions qu'ils utilisent, jour et nuit, ciel et terre, éclat du soleil, de la lune et des étoiles, etc., semblent certainement renvoyer à Genèse 1 avec la terminologie de l'alliance dans ce cas.

dit que l'alliance adamique n'est pas qualifiée d'alliance dans la Bible. Et si nous devons être stricts à ce sujet, ce qui devrait être le cas, c'est vrai. Cependant, ces déclarations de Jérémie suggèrent fortement que l'ordre créé était fondé sur une alliance par nature.

Et qu'en est-il des preuves du Nouveau Testament ? Il y a bien sûr Jésus comme second Adam. Et Jésus est le médiateur de la nouvelle alliance. Et donc s'il est le second Adam, et qu'il est un prophète, qu'il entend son père et qu'il fait ce que son père lui dit de faire, ces éléments ont des parallèles évidents avec Adam.

Il a certainement entendu Dieu lui parler. Il a fait pendant un certain temps, sans doute, ce que Dieu lui a dit de faire. Dieu était son père.

La généalogie de Luc remonte dans le temps et fait référence à Adam comme premier fils de Dieu. Donc, si Adam est parallèle à Jésus de diverses manières, il serait logique qu'il soit également parallèle à Jésus en tant que médiateur de l'alliance. Il y a aussi, et permettez-moi de faire un commentaire à ce sujet, comme nous le verrons.

Il y a, je pense, plusieurs façons de comprendre les catégories de prophètes dans la Bible. Il y a deux grandes catégories, certainement dans l'Ancien Testament et avec Jésus et le Nouveau. Il y a une catégorie qui devrait être appelée prophètes médiateurs de l'alliance.

Il s'agit de prophètes par l'intermédiaire desquels Dieu établit une alliance avec un groupe plus large de personnes. Ainsi, on peut dire qu'ici, Adam est le premier, Noé le suivant, puis Abram vient après lui, puis Moïse et David, et enfin, bien sûr, dans le Nouveau Testament, Jésus comme médiateur de la nouvelle et finale alliance divino-humaine. D'autres prophètes dont nous lisons l'histoire dans l'Ancien Testament pourraient bien être classés dans la catégorie des messagers de procès d'alliance.

Et ces choses apparaissent réellement sous l'alliance mosaïque parce que c'est la première fois que le peuple de Dieu a une loi qui lui est imposée et qu'il doit respecter. Et lorsqu'il ne l'obéit pas, les prophètes, le Seigneur, suscitent des prophètes pour intenter des procès contre eux en tant que transgresseurs de la loi. Je pense que cela peut même arriver parfois dans l'église, bien que, comme le dit Paul dans 1 Corinthiens 14, la personne qui prophétise édifie l'église.

En général, dans l'Église, la prophétie est censée encourager, voire instruire. Mais la réprimande peut aussi être édifiante. Je pense donc qu'il y a de la place pour cela.

Quoi qu'il en soit, je pense que ces catégories nous seront utiles lorsque nous réfléchirons aux prophètes de la Bible et à leur fonction. Mais revenons aux preuves de l'existence d'une alliance adamique. Eh bien, si nous considérons Jésus comme le deuxième Adam, nous examinerons également les résultats de son travail.

Cela va se produire dans une nouvelle humanité. Et ceux qui ont reçu l'Esprit ont déjà un avant-goût de ce que cela signifie, car nous devenons de nouvelles créatures en Christ ; comme le dit Paul dans 2 Corinthiens 5, quiconque est en Christ est une nouvelle créature, une nouvelle création. Mais nous anticipons aussi un nouveau ciel et une nouvelle terre.

Donc, si la nouvelle humanité, le nouveau ciel et la nouvelle terre sont produits par la nouvelle alliance, par la médiation du second Adam, cela signifierait que le premier

Adam est aussi un médiateur d'une alliance. Bon, qu'en est-il de l'anthropologie de l'alliance ? Que nous dit Genèse 1 sur la nature humaine ? Eh bien, Genèse 1.26 dit : « Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance. » Ces termes, image et ressemblance, nous pensons que le Seigneur a donné ces éléments par l'intermédiaire de Moïse afin de communiquer avec les gens pour qu'ils puissent les comprendre.

Eh bien, ces termes, tselem et demuth en hébreu, signifient tous deux à peu près la même chose. Et ce qu'ils signifient, c'est un contour formel. Ils sont tous deux utilisés pour des statues, qui sont évidemment censées ressembler à l'original.

Les rois de l'ancien Proche-Orient utilisent les mêmes termes. Les rois parlent de statues faites d'eux-mêmes, d'images ou de représentations. Ainsi, une personne de l'époque de Moïse ou après dans le monde antique qui lisait Genèse 1.26 penserait naturellement que Dieu dit qu'il va créer des êtres humains ayant la même forme que lui.

Genèse 5:1 à 3 établit un parallèle entre ces deux choses, car il commence par parler de la façon dont Dieu a créé Adam à son image et à sa ressemblance. Puis, vous lisez qu'après avoir vécu 130 ans, Adam a eu un fils à sa ressemblance, à son image, selon les mêmes termes, et il l'a appelé Seth. Il est clair que le fils d'Adam avait la même forme que lui.

Il avait une tête, des épaules, un torse, des bras, etc. Et donc, comme nous le verrons dans la Bible, nous explorerons cela un peu plus tard : chaque fois que le Seigneur apparaît dans une théophanie glorieuse et est décrit de quelque façon que ce soit, il a une forme humaine. Et il n'y a aucune contradiction.

Certains diront : « Mais Dieu est esprit. » Cela ne veut pas dire qu'il ne peut pas avoir une forme. Le Christ ressuscité a un corps glorifié, mais il est aussi un esprit vivifiant.

Il est également omniprésent. Ces choses ne sont donc pas intrinsèquement contradictoires, même si, superficiellement, elles peuvent sembler l'être. Mais nous allons explorer tout cela.

Qu'en est-il alors de la création de l'homme et de la femme par Dieu, lorsqu'elle a réellement lieu ? C'est ce que nous raconte la poésie hébraïque. C'est la première poésie hébraïque de la Bible. Et d'ailleurs, vous lirez parfois des commentateurs ou des auteurs d'études bibliques parler de Genèse 1 comme d'une poésie.

C'est vrai seulement dans un sens très figuré. La poésie hébraïque est une chose très particulière. C'est un genre.

Il y a des règles. Voici le premier exemple. On pourrait dire, par exemple, qu'un coucher de soleil est poétique.

Eh bien, on peut dire que Genèse 1 est poétique dans ce sens. C'est évidemment de la prose noble. C'est magnifiquement structuré.

Mais ce n'est pas de la poésie au sens technique du terme. Mais cette poésie est conçue, je pense, pour nous montrer quelque chose. Ainsi, si nous regardons le diagramme en anglais seulement ici, la traduction, Dieu a créé l'Adam, le terrien.

Adam signifie terre ou sol. Il a créé Adam à son image. À l'image de Dieu, il l'a créé.

Homme et femme, il les a créés. Les A, B et C sont censés montrer les éléments parallèles. Donc, Dieu a créé.

Dans la deuxième ligne, il a créé. Dans la troisième ligne, il a créé. Dieu a créé quoi ? L'objet direct est Adam, l'homme.

Dans la deuxième ligne, Dieu l'a créé. Dans la troisième ligne, Dieu les a créés. Bon, il reste l'élément C.

J'utilise les nombres premiers pour montrer qu'il s'agit d'éléments parallèles, mais qu'il ne s'agit pas exactement des mêmes mots. Il s'agit simplement d'une convention dans la représentation schématique de la poésie hébraïque. La troisième ligne, c'est lui qui les a créés.

Nous avons réglé cela. Et qu'en est-il du masculin et du féminin ? S'il doit y avoir un élément C dans la troisième ligne pour faire le parallèle avec les autres C, ce sera un masculin et un féminin. Et je pense que nous sommes invités à comprendre que c'est le cas.

Donc, ce poème est conçu pour nous dire, je crois, que Dieu a créé l'homme et la femme à son image, à l'image de Dieu. Ainsi, les hommes et les femmes sont créés à l'image de Dieu. Quelles sont les implications de cela ? Les hommes et les femmes montrent tous deux l'image.

C'est-à-dire, dans les termes dont nous parlions, que veulent dire les termes ? En gros, ils montrent les grandes lignes. Maintenant, il y aurait probablement beaucoup d'autres choses qui y seraient sous-entendues. Certainement, la capacité de communiquer, de comprendre, comme le fait Dieu, parce qu'il leur dit des choses et qu'ils les comprennent.

La capacité de gouverner comme il gouverne. Ils vont gouverner la terre en tant que vassaux, si vous voulez. Roi et reine vassaux.

Cependant, aucune différenciation entre les rôles de l'homme et de la femme n'est ici évoquée. Elle n'est pas non plus implicite. C'est donc important de comprendre cela.

Ce poème nous donne beaucoup d'informations, mais il y a beaucoup de choses qu'il ne nous donne pas. Il ne nous parle pas de leurs rôles. Les questions de rôle sont abordées dans le verset suivant, dans Genèse 1.28, lorsque Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la, dominez sur les poissons, etc. »

Maintenant, est-ce que les différences de rôles sont prises en compte ? Eh bien, dans une certaine mesure. On pourrait considérer que ce n'est pas trop petit. Elles seront fructueuses.

Et la biologie humaine, nous pensons, n'a pas tellement changé que nous ne puissions pas comprendre cela. Il y a une différence entre les rôles de l'homme et de la femme dans la production, le portage et la mise au monde d'un enfant. Nous savons donc qu'il y a une certaine différenciation des rôles.

Mais c'est tout ce que nous pouvons en déduire. Il est probable qu'à un stade plus avancé de la grossesse, la femme n'aurait pas été capable de faire certaines choses pour soumettre la terre comme elle aurait pu le faire auparavant. Mais nous ne pouvons pas spéculer à ce sujet.

Mais je pense qu'il est important, dès le début, dans ces premiers chapitres, d'être très strict avec nous-mêmes quant aux limites des preuves. Beaucoup de gens veulent voir l'égalité d'un point de vue égalitaire. Il y a d'autres éléments dans ces premiers chapitres que les gens veulent voir comme indiquant une relation hiérarchique dans le mariage ou une vision complémentaire.

Je dirais que dans tous ces documents anciens, il y a beaucoup d'ambiguïté, beaucoup d'incertitude. Je pense donc que les réponses à ce genre de questions se trouvent dans le Nouveau Testament, où l'on trouve l'articulation la plus complète de la révélation de Dieu sur toutes sortes de sujets. Et, bien sûr, les spécialistes ne sont pas d'accord sur ces questions là non plus.

Mais je pense qu'il est important d'être strict avec nous-mêmes dans un souci d'honnêteté et d'intégrité intellectuelle. Je prends parfois l'exemple de Gordon Conwell, où j'enseigne, et je dis : supposons que l'on vous dise que les administrateurs de Gordon Conwell ont confié à Haddon Robinson, Alan Matthews et Alice Matthews le mandat d'administrer Gordon Conwell. Haddon Robinson a été le président de Gordon Conwell pendant un certain temps.

Et Alice Matthews était sa doyenne. Mais supposons qu'on ne vous le dise pas. Eh bien, si on vous disait seulement que les administrateurs leur avaient donné le mandat d'administrer Gordon Conwell, de diriger Gordon Conwell, si vous voulez, en termes de Genèse 1:28, sauriez-vous qu'il y a une différence dans leurs rôles ? Et la réponse, je pense, est que, bien sûr, vous ne le sauriez pas.

En ayant plus d'informations, dans ce cas, nous savons que l'un était président et l'autre doyen. Donc, l'un avait une fonction plus élevée, et ainsi de suite. Mais Genèse 128, c'est tout ce que cela nous donne.

Et je pense que nous devons être honnêtes à ce sujet. Ok. Il ressort clairement de Genèse 128 que la fonction royale est attribuée aux deux.

Ils vont tous les deux gouverner. La fonction culturelle leur est attribuée à tous les deux. Ils vont soumettre la terre et ainsi de suite.

La différenciation des rôles n'est pas mentionnée, comme nous venons de le dire, sauf pour la question du père et de la mère. On pense et on comprend depuis longtemps, et je pense que c'est juste, que dans Genèse 2, qui, comme nous l'avons dit, développe ce que nous avons appris dans Genèse 1 en termes de relation d'alliance, Yahweh Dieu a pris Adam, le terrien, et l'a planté dans le jardin d'Eden pour le travailler et le servir et travailler ou le servir et le garder. Le verbe travailler, avad , point A ici, est utilisé pour le service lévitique dans le tabernacle, comme l'est le verbe shamar , point B. Ainsi, l'implication d'une fonction sacerdotale a été comprise.

Cela implique bien sûr l'idée que l'Éden était le premier temple. Et je pense qu'il existe des preuves de cela, que nous allons examiner. À ce stade, nous considérons un temple comme un bâtiment.

Mais dans l'Antiquité, un temple désignait simplement un lieu où résidait le dieu. La forme la plus ancienne que nous connaissons en sumérien signifiait littéralement une grande maison. Et le mot hébreu pour temple n'est qu'une translittération de ce mot.

C'est pourquoi les étudiants qui étudient l'hébreu apprendront que ce mot, hekal , peut signifier soit un palais, soit un temple. Ainsi, le roi est un roi, il a un palais, un hekal , il a une grande maison. Dieu est Dieu ; il a aussi une grande maison, un temple.

Mais le fait est qu'un temple dans le monde antique était une résidence. C'est ainsi que le tabernacle pouvait être, en fait, le temple. C'est ainsi que nous pouvons être appelés temples.

Nous ne sommes pas faits de blocs de pierre et de poutres, etc., mais nous sommes une résidence. Nous sommes un lieu où Dieu, le Saint-Esprit, réside. Il semblerait donc qu'ils aient eu un rôle sacerdotal ou des rôles sacerdotaux dans le jardin, quels qu'ils soient.

On ne nous dit pas vraiment ce qu'il y a à faire, au-delà de la travailler et de la garder. Et cela voudrait dire que c'est un endroit où Dieu traînait aussi, où il résidait. J'ai vu une fois une affiche qui disait que le plan originel de Dieu était de traîner dans un jardin avec deux végétariens nus.

Je ne sais pas à quoi cela aurait pu ressembler, mais tout porte à croire que Dieu résidait là, pas nécessairement qu'il y était toujours visible. Un autre rôle est prophétique. Ils entendent la voix de Dieu.

C'est clairement une chose prophétique. Adam, comme nous l'avons montré, est un médiateur de l'alliance. S'il existe une alliance adamique, alors Adam en est le médiateur.

Et en tant que médiateur, il est médiateur de cette alliance envers toute sa descendance, avec toutes les implications que cela implique, malheureusement. Paul peut donc dire qu'en Adam, tous meurent. Mais ensuite, dans le second Adam, tous seront rendus vivants.

Et les conséquences sur notre vie quotidienne ne sont pas si importantes. De même que le péché est entré dans le monde par un seul homme et la mort par le péché, de même la mort est arrivée sur tous les hommes parce que tous ont péché, et ainsi de suite. Et nous pourrions en parler plus en détail plus tard lorsque nous parlerons de la nouvelle alliance, la mort régnant depuis l'époque d'Adam jusqu'à celle de Moïse, et ainsi de suite.

Mais le péché est dans le monde à cause du péché du médiateur de l'alliance, sans doute. Et puis, comme nous l'avons évoqué brièvement, nous allons discuter du parallèle avec le second Adam. Le premier homme, Adam, est devenu un être vivant.

Le dernier est Adam, un esprit qui donne la vie. Eh bien, si le dernier Adam était un médiateur d'alliance, on ne serait pas surpris que le premier Adam ait été un médiateur d'alliance avant lui. Il y a aussi l'aspect éthique ou moral de l'Imago Dei.

Et nous avons les stipulations dont nous avons parlé, et la rupture de l'alliance dont nous avons parlé aussi. Et donc, le point ici étant que, créés à l'image de Dieu avant la chute, l'homme et sa femme étaient des êtres moralement parfaits. Ils étaient sans péché.

Un écrivain puritain du XVI^e et du XVIII^e siècle a créé cette structure, qui est assez utile, je pense. L'homme avant la chute était capable de pécher. Oui, il pouvait pécher, et nous savons qu'il le pouvait parce qu'il l'a fait.

Mais il était aussi capable de ne pas pécher, ce qu'il n'a malheureusement pas continué à faire. L'homme d'après la chute était certainement capable de pécher. Il était incapable de ne pas pécher, et je pose une question à ce sujet, que nous examinerons dans un instant.

Je pense que l'intention de Thomas Boston était de dire que l'on peut vivre une vie sans pécher de certaines manières, mais qu'on ne peut pas vivre une vie sans pécher du tout. Je pense que c'est ce qu'il voulait dire, car il est clair que nous sommes capables de vivre sans pécher tout le temps, certainement, surtout avec le Saint-Esprit. Mais de toute façon, l'homme né de nouveau est capable de pécher, capable de ne pas pécher, et nous le savons tous.

L'homme glorifié, auquel nous aspirons lorsque nous le verrons, nous sera semblable à lui. Nous serons capables de ne pas pécher, et nous serons, apparemment, incapables de pécher. Eh bien, qu'en est-il de l'incapacité de ne pas pécher ? Je préfère ne pas séparer les infinitifs comme il l'a fait, mais dans Romains 7, vous avez l'homme sous la loi, et nous verrons cela, mais je pense que c'est vraiment ce qui se passe ici.

Paul ne se décrit pas comme un chrétien. Il décrit ce que c'était que d'être sous la loi sans l'Esprit, et il le savait très bien. Mais dans Genèse 4.24, nous lisons qu'Hénoc marchait avec Dieu, mais il ne le fut pas, car Dieu le prit.

Eh bien, marcher avec Dieu est une déclaration assez puissante. Il devait y avoir une certaine bonté en lui. Il y avait des moments où il ne péchait pas.

Genèse 7, le Seigneur dit à Noé : « Entre dans l'arche, toi et toute ta famille. J'ai vu que vous êtes justes devant moi dans cette génération. » Noé était donc encore juste.

Ce n'est pas qu'il était sans péché, mais il doit être juste. C'est un autre sujet, mais je vais juste en donner un aperçu ici. La justice, la définition de base de la justice, est la conformité à une norme. Bibliquement, le seul standard qui compte est Dieu, et donc si une personne est juste dans l'Ancien ou le Nouveau Testament, cette personne se conforme à la norme de l'être et de l'agir de Dieu dans la mesure où elle le peut, quelle que soit l'alliance et le degré de révélation qu'elle vit.

Jésus-Christ l'a fait parfaitement. C'est pourquoi on l'appelle Jésus-Christ le juste. Et donc, lorsque Noé est juste, on l'appelle juste, ce qui signifie que dans une certaine mesure, il était tel que Dieu aurait voulu qu'une personne soit.

Pas parfaitement, mais il aurait certaines des qualités de Dieu. Il aurait de la bonté, de la sagesse, de l'amour, de la patience, etc., de la fidélité, etc. Donc, en gros, les gens après la chute, mais avant Christ, pouvaient avoir une certaine bonté en eux, pouvaient avoir une certaine justice, ce qui signifiait alors, je pense, que dans leur façon de vivre, ils ne péchaient pas tout le temps.

Nous pouvons nous rappeler que Jésus dit que le Père fait briller son Fils sur les justes et les injustes et que sa pluie tombe sur les bons et les mauvais. Il y avait donc des gens justes et bons. Paul dit dans Romains 5 que, vous savez, il serait difficile de mourir pour une personne juste, mais je suppose que pour un homme bon, on pourrait même oser mourir.

Il parle sans doute de ceux qui sont sous la grâce commune. Il ajoute donc bien sûr : « Mais vous savez, Christ a fait cela pour nous. Il est mort pour nous et pour les injustes. »

donc des gens bons, et cela veut dire qu'ils ne péchaient pas tout le temps. Il y a différentes manières de considérer l'Alliance adamique de manière structurelle. Nous avons soutenu qu'elle contient les éléments d'un traité du deuxième millénaire.

Meredith Klein, mon ancien mentor, a formulé ce qu'on appelle l'hypothèse du cadre, et je pense que c'est une très bonne expression d'une autre façon de voir ce qui se passe dans Genèse 1. Et cela nous ramène à Augustin. Augustin a ressenti cet équilibre des jours.

Le critique S. R. Driver, à la fin du XIXe siècle, a vu cela et en a parlé en termes de jours de forme et de plénitude. Mais Klein, je pense, était le seul à avoir approfondi la question et à voir qu'il y avait ici des questions d'autorité. Il a donc parlé des trois premiers jours comme de domaines créés et des trois suivants comme de jours au cours desquels les rois créatures, les choses qui régneraient sur ces domaines, ont été créés.

Et ce n'est pas arbitraire. Nous lisons à propos du quatrième jour que Dieu a créé le grand luminaire pour gouverner le jour et le petit luminaire pour gouverner la nuit. Et, bien sûr, l'homme et la femme pour gouverner la terre.

On pourrait supposer ou imputer la même chose aux créatures marines et aux oiseaux. On pourrait même aujourd'hui utiliser l'expression « les oiseaux gouvernent l'air ». Il y a donc là une autorité.

Et puis il y a le jour du sabbat. Il y a d'autres indications d'autorité dans ce passage, et cela a été noté il y a quelque temps par le spécialiste juif du Proche-Orient ancien, Umberto Cassuto, dans son livre *Biblical and Oriental Studies*, qu'il y a beaucoup

d'accomplissement de commandements dans Genèse 1 et dans la Bible, en fait, d'ailleurs. Mais le modèle d'accomplissement de commandements est le suivant, et on le retrouve également dans les inscriptions du Proche-Orient ancien.

Au troisième millénaire et au deuxième millénaire. Dans le ministère de Jésus, dans Matthieu 8, quand le centurion vient à lui, il veut que son serviteur soit guéri. Et Jésus est prêt à aller le guérir.

Mais le centurion dit : Non, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit ; mais dis seulement un mot, et mon serviteur sera guéri, car je suis un homme soumis à des autorités, et j'ai des personnes sous mes ordres. Je dis à celui-ci : va, et il va, ordonne que cela s'accomplisse. À celui-ci : viens, et il vient, ordonne que cela s'accomplisse.

A celui-ci, fais-le, et il le fait, exécution du commandement. La raison de ce modèle ou ce qu'il est censé montrer est que l'autorité de celui qui donne le commandement est telle que ce que cette personne commande doit être obéi à la lettre et doit être accompli exactement comme il a été dit. Et donc Genèse 1 est plein de cela.

Ainsi, en plus de ce que nous voyons dans la représentation schématique du passage, nous avons ceci qui indique qu'il y a beaucoup d'autorité en jeu. Cela a du sens si nous considérons que tout cela concerne Dieu, et qu'il est la source de toute autorité. Ainsi, l'autorité divine, toute autorité, réside en Dieu parce qu'il est le créateur.

Il donne cette autorité aux humains aussi. L'autorité humaine vient donc de Dieu et fait partie de l'image de Dieu. Et cela relève donc à la fois de l'autorité individuelle, et nous le voyons plus tard dans le Nouveau Testament, lorsque Jean dit : « Jean-Baptiste, quand ses disciples se plaignent, hé, regardez, tout le monde, ils ne viennent plus à vous, ils vont à Jésus. »

Et Jean dit : « Un homme ne peut recevoir que ce qui lui est donné du ciel. » Paul dit dans Romains 13 : « Que chacun se soumette aux autorités qui gouvernent, car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu. » Nous en parlerons plus en détail, mais c'est un principe biblique clairement articulé, cette question de l'autorité qui vient de Dieu.

Eh bien, quels que soient les jours, la question est bien sûr de savoir quels sont ces jours ? Sont-ils des jours de 24 heures ou quoi ? C'est une question qui se pose depuis longtemps. Quels qu'ils soient, ils ordonnent certainement le progrès de la création, même par l'hypothèse-cadre, ils lui donnent une structure. Et la présence d'un tel ordre implique ou exprime une autorité qui a produit cet ordre.

L'autorité est également fondamentale pour la nouvelle création. Jean nous dit qu'à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de

devenir enfants de Dieu. Comme nous le verrons, ce terme dans Jean et dans Romains 13 en grec est le même terme, et il est donc à juste titre traduit de la même manière.

Bon, d'accord, mais qu'en est-il des interprétations du jour ? On ne peut pas parler de Genèse 1 sans parler de cela. Eh bien, la journée littérale de 24 heures semble certainement prendre le texte au pied de la lettre. Kiel et Delitzsch sont deux érudits allemands qui, au 19e siècle, ont vu l'essor de la haute critique, qui consistait essentiellement à démanteler l'Ancien Testament, à ne pas croire que Dieu ait fait quoi que ce soit de ce genre, à se demander même s'il y a jamais eu un Moïse, etc.

Ils ont dit : « Écoutez, nous devons produire un commentaire sur l'Ancien Testament dans son ensemble qui y croit et le prenne au sérieux, et c'est ce qu'ils ont fait. » Et qu'en est-il des jours ? Ils ont avancé l'hypothèse que les jours raccourcissaient à mesure que la Terre nouvellement formée commençait à tourner plus rapidement, ce qui peut sembler une proposition très étrange, mais c'est une proposition qui existe. Le temps occupé par les premières rotations de la Terre sur son axe ne peut en effet pas être mesuré par notre sablier, mais même si elles étaient plus lentes au début et n'atteignaient pas leur vitesse actuelle avant l'achèvement de notre système solaire, cela ne ferait aucune différence essentielle entre les trois premiers jours et les trois derniers, qui étaient réglés par le lever et le coucher du soleil.

C'est tout à fait incompatible avec l'entropie. Nous savons que les choses ont tendance à perdre de l'énergie et à ralentir, et donc même l'univers se développe à un rythme plus lent, ce qui est détectable, mais de toute façon, c'était leur proposition. Et puis, eh bien, qu'en est-il de la création du soleil le quatrième jour ? Eh bien, les trois premiers jours ne l'ont pas été. La lumière des trois premiers jours n'a pas été créée par le soleil, qui n'était pas encore créé, mais c'étaient quand même des jours causés par la lumière que Dieu avait créée.

Alors, pourquoi faire cela ? Je pense que, comme nous le verrons avec d'autres points de vue sur les jours, certaines de ces propositions ont surgi parce que, comme la géologie indiquait un âge très ancien pour la Terre, il fallait produire une explication des jours de Genèse 1 qui les rendrait cohérents avec ce que la géologie indiquait. Si nous continuons dans cette voie, nous examinons le savant allemand Gerhard von Raad, qui prend cela au pied de la lettre. Il dit que ce qui est dit ici est censé être vrai entièrement et exactement tel qu'il est.

Nulle part le texte n'est seulement insaisissable, symbolique ou figurativement poétique. Von Rad, cependant, ne croyait pas à une création littérale du sixième jour. Il pensait plutôt que c'est ce que le texte nous dit.

Et c'est ainsi que l'auteur sacerdotal qui a produit ce texte, pas Moïse, l'auteur sacerdotal qui a écrit vers 570 av. J.-C., c'est ainsi qu'il le voyait, c'est ainsi qu'il

voulait le présenter. Et nous ne pouvons pas entrer dans la haute critique dans ce cours. C'est un tout autre sujet.

Mais c'était là ce point de vue. SR Driver a soutenu que le passage était également de l'auteur de Priestly. Et donc un autre point de vue sur la question de l'individualité 24 heures sur 24 a été produit par GH Pember, qui n'était pas un érudit libéral, mais il l'a produit en lien avec la théorie de l'écart, que nous examinerons dans un instant.

Il fut suivi par Schofield avec sa référence à la Bible et à Harry Rimmer. Et aujourd'hui, les gens continuent bien sûr à affirmer l'interprétation des 24 heures. Une autre interprétation est celle des jours-âges ou des jours-époques, qui fait souvent appel au Psaume 90.

Mille ans à vos yeux ne sont que comme hier, quand il est passé, ou comme une veille dans la nuit. Et cette approche, comme d'autres, que nous allons examiner ici, cherche à conformer le récit biblique aux données géologiques, comme nous l'avons dit. Et vous avez là quelques exposants de cette approche.

Driver lui-même était prêt à prendre ces choses au sens figuré, comme il l'écrivait en 1886. Mais il est passé de cette vision à celle selon laquelle c'est l'écrivain sacerdotal qui est en cause, et les journées durent 24 heures. Mais à un moment donné, dit-il, malgré le soir et le matin, qui semblaient impliquer des jours littéraux, l'hypothèse selon laquelle le narrateur entendait sa journée comme une représentation figurative de périodes ne devrait pas, comme l'auteur actuel ose le penser, être jugée inadmissible.

Vous vous rendrez compte, au fur et à mesure que nous parcourons ce texte, qu'il ne s'agit que d'un aperçu. Il s'agit d'un aperçu des principales opinions actuelles. Ce n'est pas un sujet que nous allons aborder ici.

Je dirai cependant que je pense que la façon dont Klein traite la question est la meilleure. Mais nous pourrions en parler dans quelques minutes. Une autre vision est celle des jours de Dieu sans analogie humaine.

Augustin a proposé cette origine un peu avant lui, en fait, dans son livre sur les choses principales, les premières choses. C'est donc de cela qu'il s'agit. S'il s'agit de jours de Dieu sans analogie humaine, eh bien, nous ne pouvons pas comprendre combien de temps ils ont pu durer.

Une autre interprétation est que les jours de Genèse 1 sont des jours illustrés. Selon cette approche, les mentions concernant les jours indiquent les jours successifs au cours desquels Dieu a révélé à Adam comment il avait créé le monde. Il l'a fait soit par vision, soit par communication verbale.

Certains ont choisi ce point de vue. C'est une façon pratique d'éviter le problème d'une journée de 24 heures qui semble en contradiction avec les données géologiques. Mais rien dans le récit ne suggère que ce soit le cas, que les expressions jour et nuit soient utilisées de cette façon.

Rien n'indique que Dieu aurait dit à Adam ces choses à des dates différentes. Mais cela pourrait être un bon exemple de la façon dont les érudits peuvent simplement importer dans un texte ce qu'ils veulent s'ils pensent que cela résout un problème. Mais il faut être strict et s'en tenir aux preuves, même si cela signifie que vous n'avez pas suffisamment de preuves pour arriver à une conclusion dont vous pouvez être sûr.

Une autre approche consiste à considérer que cette affaire du jour est un procédé littéraire pour communiquer efficacement la puissance et la souveraineté de Dieu en décrivant la création en une semaine seulement. Ainsi, vous savez, Dieu est si puissant qu'il aurait pu tout faire en six jours. Nous ne disons pas qu'il l'a fait.

Et que dire de l'objection selon laquelle le terme semble signifier des jours littéraux ? Et Kidner soutient que c'est un usage inspiré, donc cela signifie plus que ce que cela dit. Et que dire de l'objection selon laquelle Dieu ment ainsi ? Non, il ne ment pas. Il communique avec nous à un niveau que nous pouvons comprendre.

Je trouve que c'est un peu problématique, mais je pense qu'il y a une meilleure façon de gérer la situation. Gordon Wenham, dans son commentaire sur la Genèse, est un ensemble de commentaires bibliques en deux volumes. Je le recommande d'ailleurs vivement.

Je dirais que si vous devez acheter un commentaire de la Genèse, ce serait toujours le meilleur choix. Mais il dit que ce schéma de six jours est l'un des nombreux moyens employés dans le chapitre pour souligner le système ordonné qui a été intégré à la création. D'autres procédés incluent l'utilisation de formules répétitives, l'inclusio, etc.

Le fait qu'il existe d'autres procédés littéraires ne signifie pas nécessairement que ce soit un procédé littéraire, mais il s'agit là d'une interprétation vague, bien sûr, et elle a été adoptée à la fois par des universitaires libéraux et conservateurs. Nous avons déjà évoqué la théorie de l'écart en lien avec Scofield et d'autres. Et pour être clair, la théorie de l'écart aboutit à six journées de 24 heures.

Mais la manière dont cela se passe, c'est de dire que, eh bien, dans Genèse 1-1, lorsque nous lisons que Dieu a créé les cieux et la terre, c'est tout. Dans Genèse 1-1, tout était fait et c'était parfait. Mais ensuite, le monde a été remis à Lucifer, qui dirigeait le culte du temple de Dieu situé dans le jardin minéral d'Eden.

Et dire, d'accord, où diable trouve-t-il cela ? Eh bien, dans Ézéchiél 28-13, nous lisons la déclaration sur le prince de Tyr, mais on a longtemps pensé, et je pense à juste titre, qu'il s'agissait d'une sorte de figure d'une puissance supérieure et mauvaise, Satan, qui dit : « Tu étais en Éden. Tu étais un chérubin. Tu étais parfait avant que le péché ne soit trouvé en toi, et tu marchais parmi les pierres étincelantes. »

Voilà donc de quoi vient le jardin minéral d'Eden et la manière dont Lucifer dirige le culte. La condition exaltée de Lucifer était trop forte pour lui, il est tombé et un jugement a été prononcé sur eux. Et vous voyez le jugement prononcé sur ce personnage dans Ézéchiél 28, mais ensuite cela est également étendu et dit, eh bien, il est prononcé sur lui et ses alliés et aussi sur la terre.

Et donc, la terre a été en quelque sorte détruite, et elle a créé un véritable désordre. Certains soutiennent que la laideur des dinosaures et des fossiles est la preuve d'un jugement pour le péché, le jugement qui a été transmis à la terre. Eh bien, après une longue période, vers 4000 avant J.C., Dieu a reconditionné la terre en 624 heures.

Et donc, selon cette théorie, nous avons Genèse 1:1, Dieu a créé les cieux et la terre, une création parfaite. Et puis il y a un vide. Il y a la rébellion de Satan et le jugement qui s'abat sur la terre, et en conséquence, la terre est restée longtemps informe et vide dans Genèse 1:2. Et puis, finalement, Dieu reconditionne la terre.

Il y a ici un appel à Isaïe 45 : Dieu n'a pas créé le Tohu. Et bien sûr, je pense que la réponse serait : oui, Dieu n'a pas créé la terre à Tohu, mais on ne nous dit pas qu'il l'a fait. On nous dit que les choses étaient sans forme et vides dans le cadre d'un processus, je crois.

C'est ce que cela indique, non pas qu'il l'a créée pour qu'elle soit ainsi. Mais il y a aussi l'affirmation selon laquelle l'affirmation selon laquelle la terre était informe et vide devrait être traduite par la terre devint informe et vide, mais il n'y a aucune chance que cela soit la traduction que l'on attendrait de l'usage hébreu. Il existe un autre idiome hébreu utilisé pour devenir, et ce n'est pas celui que l'on trouve dans Genèse 1:2. Il y a donc des partisans de cette affirmation, et il y a encore des gens qui y adhèrent.

Bon, d'accord, ce n'est qu'un aperçu de ces jours-ci. Si nous examinons la dynamique de la création ici et ce qui se passe, je proposerais ceci. C'est quelque chose qui éclaire la théologie biblique en trois volumes à laquelle j'ai fait allusion ici.

Je l'ai appelé très modestement le paradigme majeur. Mais comment y parvenir ? Parce que c'est un paradigme qui articule, je crois, la manière dont Dieu œuvre dans sa création par alliance tout au long de la Bible. Eh bien, il crée ce que j'appellerais une dynamique prophétique.

Ainsi, dans Genèse 1:2, nous savons que le Saint-Esprit est présent. L'Esprit de Dieu plane au-dessus des eaux. Dans Jean 1, nous savons que la Parole est impliquée dans la création.

Nous avons donc l'Esprit et la Parole impliqués dans la création. C'est par là que nous commençons. Si nous examinons le récit de la création et le récit du baptême, nous trouvons un parallèle intéressant.

L'Esprit de Dieu plane sur les eaux. L'Esprit de Dieu descend sur Jésus alors qu'il sort des eaux. Est-ce que ces choses ont un rapport ? Je me souviens avoir pensé à cela il y a des années.

J'ai été invité par l'un de nos diplômés, qui était le doyen de l'École supérieure de théologie des Caraïbes à Kingston, en Jamaïque, à aller là-bas pour enseigner la théologie de l'Ancien Testament en janvier. Il m'a téléphoné pendant l'été. Comme vous pouvez l'imaginer, lorsque l'invitation est arrivée en janvier en Jamaïque, la conviction du Saint-Esprit est tombée sur moi et j'ai accepté l'offre.

C'était une très bonne période. J'enseignais le soir. Et donc, le matin, il faisait 27 degrés, je m'allongeais au soleil.

Ensuite, je consultais mes notes de cours. Je regardais Genèse 1:2 et je me demandais ce qui se passait réellement ici. Meredith Kline, dans ses écrits, aime considérer l'Esprit comme un témoin de l'alliance. Je pense que Genèse 1:31 fournit un meilleur témoignage.

Dieu voit tout cela et dit que c'est bon. Mais nous savons que l'Esprit est impliqué, et dans Jean 1, la Parole est impliquée. Et je me suis dit : et si nous prenions le ministère de la Parole incarnée comme paradigme et suggérions que quelque chose de parallèle se produisait avec la Parole pré-incarnée ? Nous savons que toutes choses ont été créées par cette Parole pré-incarnée.

Voilà donc ce que j'ai compris. Nous savons que par le Verbe incarné, dans le Verbe incarné, dans ce cas, l'Esprit agit par le Verbe incarné pour produire les œuvres du Royaume et les paroles de puissance. Cela doit aussi être compris, soit dit en passant, à propos du ministère de Jésus.

Tout ce que Jésus a fait, c'était par l'Esprit. Il a dit : « Les paroles que je prononce sont les paroles que le Père me donne, et les paroles que je vous prononce sont celles de l'Esprit », Jean 6:63. Lorsqu'il chassait les démons, c'était par l'Esprit, et lorsqu'il guérissait, nous savons que c'était par l'Esprit, car la guérison est un don de l'Esprit.

Ainsi, c'est bien l'Esprit qui agit à travers la Parole pour produire les œuvres que nous avons vues avec le Fils incarné. Soit dit en passant, je pense que la façon dont je comprendrais cela à propos de l'Esprit est la suivante : si je peux le dire ainsi, en parlant du Dieu trinitaire, dans quelle mesure pouvez-vous vraiment comprendre ce qui se passe en Lui ? Mais Paul dit que personne ne connaît un homme comme l'Esprit de l'homme, et il en est de même pour l'Esprit de Dieu. Il sonde les choses profondes de Dieu.

Je pense que le Saint-Esprit est, en un sens, Dieu dans sa plus grande intimité. Et donc, si vous péchez contre l'Esprit, c'est le péché impardonnable dont vous lisez le récit dans Marc 3, car il chasse les démons par l'Esprit, et ils disent, eh bien, c'est par le Prince des Démons, et Jésus les avertit. Il y a n'importe quel péché qu'une personne commet, même le blasphème contre le Père ou le Fils, qui peut être commis, mais il y a un péché contre l'Esprit qui ne peut être pardonné ni dans ce siècle ni dans le siècle à venir.

Et je pense que c'est pour cela. Mais en tout cas, c'est le paradigme ici. C'est l'Esprit qui travaille à travers le Fils pour produire les choses du royaume.

L'idée est donc que, dans le récit de la création, l'Esprit travaillait à travers le Verbe pré-incarné pour produire ces paroles et ces œuvres du Royaume. Ainsi, lorsque nous lisons « Que la lumière soit », ces paroles, je dirais, sont Esprit, étaient Esprit. Tout comme Jésus a dit, mes paroles sont Esprit, avec un grand S. Ainsi, l'Esprit, dans le récit de la création, travaillait à travers le Fils pré-incarné pour produire les paroles qui ont créé.

C'est l'Esprit qui a fait accomplir les choses dans ce sens. En partant de cette base, nous proposons ceci, en considérant avant la chute et après la chute. Le Père fait en sorte que l'Esprit agisse par le Verbe pré-incarné pour accomplir l'œuvre du Royaume.

Si nous examinons cette partie, le Verbe incarné était la base de cette proposition. Le Père fait en sorte que l'Esprit travaille à travers le Verbe incarné pour accomplir l'œuvre du Royaume. Nous savons que maintenant le Père et le Fils envoient l'Esprit pour travailler dans et à travers l'Église pour accomplir l'œuvre du Royaume.

Et on peut dire que pendant la période de l'Ancienne Alliance, ou même avant, avec Noé ou Abraham, le Père et le Fils ont fait en sorte que l'Esprit agisse par l'intermédiaire d'un prophète pour accomplir l'œuvre du Royaume. Ce paradigme simple semble logique. Les passages concernant le Verbe incarné, l'Église et, je pense, les prophètes de l'Ancien Testament sont assez intéressants. Je pense que nous pourrions tous être d'accord là-dessus.

La question qui se pose est de savoir si c'est bien la dynamique qui s'est produite lors de la création. Je pense que certains éléments indiquent que c'est le cas. Certes, si c'est vrai, Dieu se révèle très cohérent dans la manière dont il choisit d'agir. C'est donc le paradigme majeur avec lequel nous terminerons cette première conférence.

Dieu agit par son Esprit à travers la Parole, une figure prophétique, pour combattre et vaincre ses ennemis. Mais cela, bien sûr, ne se produirait qu'après la chute, car il n'y avait pas d'ennemis avant la chute. Ensuite, il établit une alliance avec un peuple là où il y a des gens.

Parfois, il s'agit d'abord d'une seule personne et d'une famille, comme dans le cas de Noé, puis de quelques personnes supplémentaires avec Abraham. Mais cette alliance a établi ces partenaires d'alliance, ces vassaux, comme le peuple de Dieu. Et de nouveau, lorsque les temps sont propices, il établit un temple parmi eux.

Donc, dans l'alliance originelle, ce serait l'Eden. Et dans l'alliance mosaïque, ce serait le tabernacle et le temple. Et dans la nouvelle alliance, ce serait nous, car il veut résider parmi nous.

Nous allons nous arrêter là.

C'est le Dr Jeffrey Niehaus dans son enseignement sur la théologie biblique. Il s'agit de la session 1, L'alliance adamique, partie 1.